

Evolution du travail de salariés dans des élevages bovins laitiers d'Auvergne

Evolution of employees' labor on dairy farms from Auvergne

MALANSKI P. (1), HOSTIOU N. (1), PAILLEUX JY(1), INGRAND S. (1)
(1) Inra, UMR1273 Métafort, F-63122 Saint-Genès Champanelle, France

INTRODUCTION

La quantité de travail réalisée par les salariés devient de plus en plus importante dans les exploitations par rapport à celle réalisée par les membres de la famille (Agreste, 2011). Par contre, les connaissances sur le contenu du travail des salariés restent encore peu explorées et se limitent à un recensement des tâches déléguées à un moment précis (Béguin, 2008). Cependant, les tâches réalisées par les salariés peuvent évoluer au cours du temps du fait des interactions avec le collectif de travail et le fonctionnement technique de l'exploitation. Notre objectif est 1) de rendre compte des évolutions dans le contenu du travail de salariés en exploitation de bovins laitiers, 2) d'identifier les facteurs expliquant ces évolutions.

1. MATERIEL ET METHODES

Des entretiens ouverts ont été menés auprès de 8 éleveurs laitiers en Auvergne embauchant 14 salariés permanents. Les exploitations ont été choisies selon les critères suivants : salariés permanents avec différents rythmes de travail, collectifs de travail familiaux diversifiés. Les entretiens ont porté sur la trajectoire de l'exploitation, le collectif de travail, la division des tâches entre la famille et le salarié. Les tâches réalisées par ces salariés ont ensuite été classées en 3 groupes selon leur « nature » : 1) animalier : une ou des tâches avec les animaux (traite, alimentation, soins, insémination) ; 2) machiniste : une ou des tâches avec le matériel agricole (entretien et conduite du tracteur) ; 3) fromagerie.

2. RESULTATS

2.1 DES EXPLOITATIONS DE GRANDES TAILLES AVEC SALARIAT

Les exploitations sont de grandes tailles avec une SAU moyenne de 150 ha (moyenne de 77 en Auvergne), 83 vaches laitières (moyenne de 36 en Auvergne). Les quotas varient de 300.000 l à 1.000.000 l. Les exploitations sont spécialisées en lait (vente de lait et/ou de fromages) ou diversifiées (bovins allaitants et/ou chèvres laitières). Les 14 salariés (9 hommes et 5 femmes) ont entre 20 et 48 ans, avec différents niveaux de diplômes (Bac pro, BTA production animale ou machinisme). Les salariés ont été embauchés entre 1998 et 2014 et travaillent à temps plein (9), à mi-temps (3) ou dans un groupement d'employeurs (2).

2.2 DES SALARIES EXECUTANTS SANS EVOLUTION DE LEUR TRAVAIL

Les tâches de 3 salariés n'ont pas évolué depuis leur embauche sur l'exploitation. Ils ne sont pas autonomes car toujours accompagnés par un membre de la famille. Les salariés ont été embauchés comme exécutants sur une tâche bien définie en tant qu'animalier (traite) ou en fromagerie. Leur temps de présence sur les exploitations n'est pas un facteur déterminant (6 mois pour deux salariés et 5 ans pour un). Les éleveurs n'envisagent pas de faire évoluer le travail de ces salariés du fait d'un manque de compétences et de connaissances de ces derniers pour faire d'autres tâches. Dans ce cas, les éleveurs mettent en place des actions pour

compenser le manque de compétences, tel que mettre un taureau dans le troupeau de vaches laitières pour assurer le suivi des chaleurs. En outre, les éleveurs disent qu'ils n'ont pas le temps de s'investir dans la formation de leur salarié.

2.3 DES SALARIES AVEC UN NIVEAU CROISSANT DE POLYVALENCE

Les tâches réalisées par les 11 autres salariés ont évolué en nombre et en nature. Deux principales évolutions ont été identifiées : 1) machiniste vers machiniste et animalier ; 2) animalier vers animalier et machiniste.

L'évolution du travail de salariés « machiniste vers machiniste et animalier » résulte de l'augmentation du nombre de vaches à traire et de l'accroissement induit de la charge en travail sur l'exploitation. La délégation de la traite n'a pas été raisonnée pour anticiper le partage d'une charge de travail croissante. C'est à partir d'un point critique (fatigue physique ressentie) que l'éleveur a délégué la traite au salarié. Cette délégation a également donné de la souplesse au rythme de travail de la famille en leur permettant de prendre des weekends et/ou des congés. Le salarié fait la traite en plus des tâches qu'il faisait déjà telles que la conduite du matériel agricole. En outre, l'augmentation de la taille du cheptel induit des changements techniques qui ont également des répercussions sur le contenu du travail du salarié. Ainsi le passage d'un système pâturant au zéro-pâturage rend plus fréquent l'entretien des litières et l'épandage du lisier et fumier. Ces tâches qui auparavant étaient uniquement hivernales, sont maintenant faites toute l'année, mais par le salarié.

L'évolution du type « animalier vers animalier et machiniste » est liée à des changements dans le collectif de travail familial. On a noté un départ précoce ou un problème de santé d'un travailleur familial. Son travail est redistribué entre les membres du collectif de travail qui restent, y compris le salarié. Le salarié qui avant s'occupait de la traite et de l'alimentation du troupeau est amené à conduire davantage le tracteur pour faire les travaux de saison.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Nous avons identifié deux évolutions du contenu du travail des salariés ainsi que les moteurs de ces changements. Ceux-ci portent sur le collectif de travail lui-même (taille) ou sur la structure de la production (taille du cheptel) qui induisent des changements dans la conduite technique du troupeau. Néanmoins, le manque de compétences et de connaissances freinent l'évolution du contenu du travail de certains salariés. Dans d'autres cas, les salariés deviennent plus polyvalents dans leur travail en raison des formations réalisées par les éleveurs. Les perspectives de cette étude sont de comprendre la construction de la polyvalence ou de la spécialisation du salarié.

Partenariat avec le RMT Travail en Elevage, la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles et le Syndicat Interprofessionnel Saint Nectaire. Le travail a bénéficié du soutien du programme Science sans Frontière (Brésil).

Agreste, 2011. Population agricole.33-36.

Béguin, E., 2008. Vivre l'élevage en Picardie. 35p.